MARC-AMÉDÉE GROMIER

La Vie, les Œuvres, les Disciples

DE

CHARLES FOURIER

glorificateur du travail rendu attrayant par la solidarité,
créateur des séries harmonieuses de mutualité et d'association,
père réel des Syndicats Ouvriers et des Fédérations Internationales,
théoricien de la Nationalisation du Sol,
défricheur du chemin de la paix sociale,
précurseur et inspirateur de tous les socialistes modernes.

477e Circulaire de l'Association Internationale Économique, fondée en 1865.

Troisième édition

Prix: 20 *centimes;* (0. *fr.* 25 *franco*).

A Paris
IMPRIMERIE DES FOURIÉRISTES
Chez A. HULIN, 3, rue des Grands-Augustins
(VIe)

17 janvier 1907.

Marc-Amédée GROMIER

La Vie, les Œuvres, les Disciples

DE

CHARLES FOURIER

glorificateur du travail rendu attrayant par la solidarité,

créateur des séries harmonieuses de mutualité et d'association,

père réel des Syndicats Ouvriers et des Fédérations Internationales,

théoricien de la Nationalisation du Sol,

défricheur du chemin de la paix sociale,

précurseur et inspirateur de tous les socialistes modernes.

477e Circulaire de l'Association Internationale Économique, fondée en 1865.

Troisième édition

Prix : 20 *centimes ;* (0. *fr.* 25 *franco*).

A Paris
IMPRIMERIE DES FOURIÉRISTES
Chez A. Hulin, 3, rue des Grands-Augustins
(VIe)

17 janvier 1907.

A CHARLES FOURIER

Hommage d'un Disciple

ZOLLVEREIN EUROPÉEN

d'après les théories fouriéristes

ZOLLVEREIN EUROPÉEN

La constitution d'une *Association internationale économique* (d'un zollverein) sauverait d'une ruine prochaine le commerce et l'industrie des *peuples européens* qui sont à la veille de perdre toute possibilité d'échanges faciles et fructueux avec l'Asie et l'Océanie dont les armateurs-négociants du Japon, des Etats-Unis et d'Angleterre vont se disputer bientôt les privilèges et peut-être le monopole.

Les intérêts économiques ont leur classement, comme toutes les choses humaines. Ils ont leurs affinités spontanées ; ils dépendent du climat, du relief et de la nature du sol, du régime des eaux et de la forme des rivages, des entraînements historiques, des aspirations intellectuelles, de morales, de mentalités particulières. C'est sur les affinités que devra surtout se régler, pour être féconde et forte, toute cristallisation économique.

La bonne politique des *Etats européens* qui ne veulent pas rester ou devenir de simples expressions géographiques, à la merci des gros insulaires coalisés, doit être donc de se conformer aux lois et mouvements de tous ces courants sociaux. Ils ont le devoir de s'unir *économiquement*, par tous les moyens possibles — pour travailler, acheter, vendre, trafiquer, voyager, explorer, progresser..., se rendre forts, mutuellement, indis-

solublement, invinciblement et vivre ainsi dans l'ordre social général qui peut donner seul le bien-être, la sécurité, la paix.

Cette *paix* indispensable, voici les moyens de l'assurer, tels que nous les avons indiqués, dès le 5 juillet 1865 :

1° Dans toute l'Europe et dans toutes les colonies européennes, *uniformité* du calendrier, — du méridien, — des poids, des mesures, des monnaies, — des timbres-poste, des cartes-postales, des cartes-lettres, des bons et des mandats-postaux, — des tarifs postaux, télégraphiques, ferroviaires, — du prix kilométrique des transports des voyageurs, — du prix kilométrique des transports par kilogramme et par valeur des marchandises confiées aux messageries de terre et de mer, entre les pays de l'*Union Douanière Européenne* (ou *Zollverein Européen*).

2° Liberté de la pêche et du cabotage le long des côtes et gratuité du débarquement, dans tous les ports du littoral, pour les pêcheurs, les caboteurs et les marins de toute la marine et de tous les bateaux et navires d'Europe ;

3° Abolition de tout passeport et des péages, des octrois, des douanes *à l'intérieur* de l'Europe ;

4° Liberté complète de communications individuelles et d'échanges de toutes les sortes entre les habitants des pays européens composant le *Zollverein Européen* (ou *Union Douanière Européenne*) et des colonies européennes.

Cette liberté de communications et d'échanges, cette facilité de toutes relations, ce progrès, com-

mun à tous les Européens amènerait rapidement l'Europe à un tel degré de prospérité générale que, tout naturellement, l'*Union Douanière Européenne* se transformerait en une *Union Economique Défensive*. Unis pour prospérer et défendre leur prospérité, tous les Européens établiraient et garantiraient la Paix Européenne.

Ne fut-ce point, chez nous, Français, l'abolition de nos *douanes* provinciales qui donna l'essor à la prodigieuse cohésion de la France moderne ?

Les Douanes entre les nations européennes, voilà l'ennemi des Européens.

L'Europe ne devrait être qu'une Confédération Helvétique considérablement agrandie.

Hélas, — on ne devrait pas l'ignorer si honteusement en France, — ce fut l'établissement de la libre pratique commerciale entre tous les petits Etats Germains, fédérés *économiquement*, qui occasionna, qui permit l'unification politique de l'Allemagne ! Ce fut List. Frédéric List, l'inventeur, le père du *Zollverein germanique*, qui créa vraiment, à lui seul, la puissance actuellement aux mains de Guillaume II. C'est, en effet, par l'union douanière des morceaux épars de l'ancienne Confédération Germanique que l'Allemagne a commencé l'œuvre de sa féconde cristallisation, à laquelle on a dit avec raison que le **Zollverein** avait plus sûrement et plus puissamment servi que Sadowa et Sedan.

Unissez-vous donc *économiquement*, Européens.

Que le système métrique décimal, que les bases du système *fiscal* unifiées sur tout votre continent

servent de règle à toutes vos opérations, toutes vos affaires. Vos usages, vos mœurs, votre philosophie, votre mode d'exister et de penser se ressembleront et s'harmoniseront promptement aussi, et partout. Il vous apparaîtra tout aisé ensuite de vous unir *politiquement*.

Associés pour l'expansion collective, vous vous trouverez par le fait même naturellement associés et réciproquement unis pour la sauvegarde générale et la fortune de tous.

Il en est encore temps !

Unissez-vous ; constituez-vous en une sorte de *Syndicat d'intérêts communs*, quels que soient la condition présente et le nom de vos divers gouvernements. L'adoption synallagmatique, sur tout le territoire européen, des quelques mesures précitées, d'ordre purement administratif, suffira pour vous constituer tous membres des *Etats-Unis d'Europe* — l'image, en plus grand, de la bienheureuse SUISSE.

Et si, tôt ou tard, grâce au progrès de l'humanité, les Etats-Unis d'Amérique étaient ainsi amenés à former une *alliance défensive* avec les Etats-Unis d'Europe, la paix du monde en serait inébranlablement établie.

1865-1907.

M.-A. GROMIER

AUX AMIS DE LA PAIX SOCIALE

Circulaire N· 477

CHARLES FOURIER

Sa Vie - Ses Œuvres
Ses premiers disciples
Ses disciples actuels

Origine et dispositions.

Charles Fourier naquit à Besançon, le 7 avril 1772, dans la maison qui fait l'angle de la Grande-Rue et de la rue Baron. Sa mère était lã sœur de Francis Muguet, un richissime fabricant de draps qui fut ennobli en 1780; son père, simple marchand-drapier, n'était pas dépourvu d'aisance et jouissait d'une excellente réputation. Ch. Fourier fut leur quatrième et dernier enfant ; ils avaient déjà trois filles.

Dès la plus tendre enfance, Fourier témoigna de son horreur du mensonge ; puis, de sa haine pour toutes les duplicités ; et, lorsqu'il comprit un peu ce qu'on entendait par l'éducation, la religion et l'Etat, il eut un profond mépris pour les préjugés sociaux. Jeune homme, il détesta surtout le commerce qu'il

voyait basé sur la mauvaise foi des échanges, la fausseté des engagements et la tromperie sur la qualité des marchandises vendues. Philosophe perspicace, il dit, trente-cinq ans avant Proudhon, que la propriété individuelle produisait forcément l'anarchie ; il affirma et prouva, dans chacun de ses écrits, que le droit était enseigné tout de travers, à l'envers de la justice, au contraire de la raison, en dépit du bon sens ; il finit par convaincre ses lecteurs que, du haut en bas de l'échelle sociale, on ne pourrait jamais établir aucun ordre stable, tant qu'il n'y aurait partout que contradictions et inégalités.

Etudiant.

Fourier fit de bonnes études au Collège de Besançon : en 1785, il y remporta les premiers prix de discours français et de version latine, le second prix de vers latins et les premiers accessits de géographie et de comptabilité. Il s'y passionna pour la botanique, l'harmonie, la mécanique, les sciences exactes et la philosophie comparée. Puis, il voulut concourir pour l'Ecole de Mézières qui était l'Ecole Polytechnique de l'ancien régime, d'où sortaient les officiers du génie. Mais, pour y entrer, il fallait être noble ; or, la noblesse de son oncle Francis de Muguet était trop récente pour faire oublier le manque d'ancêtres du jeune étudiant.

Commis-voyageur.

Bon gré, mal gré, après avoir, pendant un mois, suivi les cours de l'Ecole de Droit où son dégoût s'accentua, Charles Fourier partit pour Lyon, en 1790, et s'y résigna à entrer dans le *commerce des étoffes.* Son apprentissage fut court et il fut simple commis très peu de temps ; nommé voyageur de commerce, il visita la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Suisse, dans le courant de dix-huit mois, — commerçant moins qu'il n'observait, amassant plus d'idées que d'argent, ne laissant rien échapper à son esprit investigateur.

Epicier.

La mort de son père le rappela au pays natal : il recueillit un patrimoine d'environ 50.000 francs et en employa 42.000 pour s'établir *épicier* à Lyon, en 1792 ; il avait alors vingt ans.

Lyon était en lutte avec la Convention ; bientôt, la ville fut assiégée... Pendant les guerres civiles, on respecte peu les denrées coloniales et tout s'emploie pour la défense : le sucre et le café de Fourier furent réquisitionnés pour les cantines, ses balles de coton utilisées pour les barricades et les ambulances ; quant à l'épicier lui-même, il fut travesti en guerrier et forcé d'aller faire le coup de feu sur les remparts. Naturellement, sa

maison périclita... Pour compléter la ruine de Fourier, un navire chargé d'autres denrées achetées pour lui à Livourne fit naufrage en vue de Marseille ! Et, pourtant, là ne devaient pas se borner ses tribulations : une fois la grande cité lyonnaise prise, saccagée, transformée en Commune affranchie, on considèra Fourier comme suspect et il n'eut que le temps de s'enfuir à Besançon pour éviter un jugement trop sommaire.

Chasseur à cheval.

Mais, à Besançon même, il ne fut pas en sûreté : on l'incarcéra parce que son âge était celui de porter les armes contre les ennemis de la patrie et qu'il semblait avoir fait, à Lyon, le contraire de son devoir. Il eut beau prouver qu'on l'avait forcé de combattre, on voulait le condamner pour avoir combattu ; heureusement, sa cousine Piou était la femme du colonel Brincour qui l'incorpora dans son régiment, le huitième chasseur à cheval, où il servit deux années, le long des rives de la Moselle et du Rhin, sans montrer trop d'inaptitude au métier des armes, mais toujours beaucoup plus observateur que batailleur. Enfin, le 24 janvier 1795, il reçut son congé de réforme, à Vesoul, et se rendit à Marseille pour essayer d'y devenir *courtier en grains.*

Courtier en grains.

Il était dans la destinée de Charles Fourier de se heurter à tous nos vices sociaux : dans son enfance, il avait partout rencontré la pratique journalière du mensonge ; — adolescent, il avait souffert de l'inégalité des droits fondée sur l'inégalité des naissances ; — jeune homme, l'étude des Codes lui avait démontré les injustices des Lois : — épicier, il avait appris ce que sont les falsifications des vivres ; — à Lyon et à la frontière, associé involontairement aux crimes de la guerre civile et aux assassinats ainsi qu'aux ruines causés par la guerre en pays étrangers, il était devenu pour toujours un fervent ami de la paix. A Marseille, le malheureux *courtier* rencontra l'agiotage, le trust, l'accaparement, la spéculation sur la misère publique, les attentats à la bourse et à la santé ainsi qu'à la vie des hommes...

En effet, ses patrons, prévoyant que le riz et le blé deviendraient rares et chers, en avaient fait des provisions trop considérables dont la plus grande partie se mit en fermentation et en pourriture ; or, ce fut à Charles Fourier qu'incomba le soin de faire, secrètement, jeter ce blé et ce riz à la mer, aux Catalans, pendant la nuit ! ! ! Désespéré d'avoir à perpétrer semblables actes, il s'enfuit, en 1802, et revint à Lyon où sa mère lui servit une pension « pour suffire à ses besoins et « lui donner le temps de se guérir de sa mi- « santhropie et de ses songes-creux ».

Ennemi de la société anarchique.

Certes, Fourier, tout au contraire, était le meilleur et le plus sincère des philanthropes ; quant à ses songes, ils n'étaient pas si creux, c'étaient ceux du plus perspicace des philosophes socialistes. L'exploitation de l'homme par l'homme lui paraissant infâme et anti-naturel, il se demanda si nous étions créés pour vivre dans une société anarchique permettant des abus aussi flagrants et il médita sur les conditions d'une société mieux ordonnée.

Mathématicien distingué et harmoniste savant, il eut l'idée, en 1802, à Lyon, d'écrire au Premier Consul à propos du Décret du 2 novembre 1801 légalisant le *système métrique décimal* ; ce fut Lalande qu'il vit à Bourg-en-Bresse, qui accepta de porter sa lettre à Paris, où il la montra d'abord aux académiciens Méchain et Delambre.

Fédéraliste.

Fourier établissait fort nettement qu'il voyait dans toutes les merveilleuses applications du *système métrique décimal* et dans la nécessité d'universaliser ces applications afin de faciliter et de permettre partout les échanges, un moyen facile de fédéraliser les nations commercialement ; il prophétisait qu'après cette fédération économique, on verrait forcément arriver la fédération politique que

suivrait enfin la fédération sociale.

On ne trouve pas d'autres traces de ce premier écrit de Fourier que Lalande, probablement, ne put remettre au Premier Consul ou bien que le Premier Consul ne prit pas au sérieux. L'année suivante, toutefois, Fourier ayant publié un article, le 17 décembre 1803, dans le *Bulletin de Lyon* qu'imprimait Ballanche, Bonaparte apprécia davantage ce labeur-là.

LE TRIUMVIRAT CONTINENTAL et la PAIX UNIVERSELLE

Cet article, court, mais plein d'aperçus brillants et d'observations alors opportunes et même un peu prophétiques, était intitulé : *Etude sur le Triumvirat Continental* ; il avait pour sous-titre : *La Paix Universelle après 30 ans.*

Charles Fourier y suppose que l'Europe approche d'une crise qui doit mettre fin à la Guerre et commencer l'ère de la Paix. La Prusse sera la victime de cette guerre. La Russie, l'Autriche et la France formeront alors un triumvirat continental prédominant sur toute l'Europe. Comme dans tout triumvirat il y a toujours une dupe et deux larrons, l'Autriche deviendra la proie de la Russie et de la France et ces deux nations ensuite se disputeront l'Empire du monde ; le dernier vainqueur commandera à l'Univers et lui imposera la Paix. Quant à l'Angleterre, isolée dans son

île, on la bloquera, elle perdra les Indes et son monopole maritime n'existera plus. (En 1906, comme il est intéressant de lire cet exact résumé, puis de relire l'histoire de Napoléon Ier !...)

En terminant Fourier conjurait la France de se préparer à lutter contre le Tsar et contre le tsarisme !

Est-ce cette étude et sa conclusion qui firent écrire par le prisonnier de Sainte-Hélène, dans son *Mémorial* : « Avant 50 ans, l'Europe sera républicaine ou cosaque ? » Dans tous les cas, en fin décembre 1803, Bonaparte voulut savoir quel était l'auteur de la publication faite dans le *Bulletin de Lyon*.

On interrogea officiellement Ballanche : il répondit que c'était un jeune *courtier de commerce*, de la maison Bousquet. Bonaparte demanda qu'on invita ce jeune homme à venir à Paris ; et, il n'y pensa plus, Fourier n'ayant pas donné signe de vie.

Harmoniste.

Fourier n'avait pas voulu devenir « politicien » : il préférait continuer à concevoir, par une longue suite de raisonnements, l'organisation d'un nouvel ordre des choses humaines. Il se tint toujours en dehors de tous les partis, éloigné de la réaction comme de la révolte. Son labeur opiniâtre tendit exclusivement à édifier une société basée sur l'Harmonie, c'est-à-dire : sur l'association intégrale et la soli-

larité sociale, utilisant la nationalisation du sol pour le bonheur de la collectivité humaine.

LA THÉORIE DES QUATRE MOUVEMENTS

C'est en 1808, à l'âge de 36 ans, qu'il édita son véritable premier grand ouvrage socialiste : *La Théorie des Quatre Mouvements et des Destinées générales.* Il le fit imprimer avec la seule indication de « Leipzig » et la « Prière de s'adresser à M. Charles, à Lyon, pour souscrire ».

Tout le système phalanstérien se trouve esquissé dans cet ouvrage que Fourier présentait à ses lecteurs comme la *Doctrine de l'Association Domestique, Agricole et Sociale.*

Le génie de Fourier avait su saisir le rapport existant entre l'attraction sur notre globe et l'attraction cosmogonique entière. Il osa penser que l'humanité obéit aux mêmes faits que ce nombre infini de planètes se mouvant dans l'espace. Il est le premier qui, en approfondissant cette idée, ait dévoilé complètement l'unité de système régnant sur le Cosmos, le système de l'attraction universelle et éternelle. Cette loi cosmogonique, nous la retrouvons, en effet, partout et en tout ; c'est devenu indiscutable, grâce à Charles Fourier.

Il démontra que l'homme n'est pas en dehors de cette loi douce, régulière et bienfaisante : il expliqua que, chez l'homme, les attractions sont de deux sortes. Les unes ont pour but

le bonheur personnel de l'homme ; les autres le poussent à concourir, pour sa part, au bonheur collectif. Quand il n'y aura plus lutte, sur terre, entre ces deux genres d'attraction, — quand l'humanité aura un déterminisme commun, — alors, l'homme pourra sans aucun danger céder à toutes les impulsions de son âme ; alors, l'homme sera d'accord avec lui-même, avec ses semblables, avec le Cosmos.

Ecole sociétaire.

Fourier chercha donc à établir une *Société Humaine* où nos passions ne pourraient nous conduire qu'au Bien :

C'est pourquoi la Société Fouriériste fut basée sur l'Association coopérative et la solidarité attrayante. Il démontra que l'on régénérerait de la sorte l'agriculture et l'Industrie et qu'on obtiendrait l'équitable répartition du bien-être ; c'est ce qu'il appela l'*organisation du Travail rendu attrayant par la série distribuant les Harmonies.*

Cette œuvre sublime ne fut lue et goûtée que très longtemps après sa publication : en 1809, chose singulière, ce fut *La Gazette de France* qui, seule, en parla un peu, pour simplement l'annoncer ; puis, l'édition demeura inconnue, gisante dans quelques librairies de Lyon, Besançon et Paris. Charles Fourier ne se découragea point, au contraire ; dès 1810, il prépara le développement de son esquisse !

Neuf cents francs de rente viagère.

En mai 1812, sa mère mourut : excellente femme, mère modèle, mais d'un esprit étroit s'accommodant mal aux vagabondages de l'imagination de son fils, elle était alarmée de son genre de travail et voulut, au moins, lui garantir un peu de viatique sur le chemin qu'il avait choisi. Elle légua son fils à ses trois filles qui, chacune, eurent l'obligation de faire une petite rente de trois cents francs à leur frère. Toutes trois étaient mariées : Mme Clerc habitait Besançon ; Mme Parrat-Brillat habitait Belley (Ain) ; Mme de Rubat, habitait Talissieu, près de Belley, où son mari était mort sous-préfet.

Dans l'Ain.

De 1812 à 1815, Fourier habita Besançon ; puis, en 1815, il se réfugia dans les montagnes du Bugey, habitant soit à Talissieu, soit à Belley, continuant toujours le développement de l'esquisse de sa *Théorie* et rédigeant les compendieux manuscrits destinés à la publication de son grand *Traité de l'Association Domestique et Agricole* que Just Muiron, son premier disciple, fit enfin éditer en 1822.

Just Muiron.

Qu'était-ce que ce Just Muiron ? Le secrétaire-général de la Préfecture de Besançon. En

1814, un exemplaire de la *Théorie des Quatre mouvements* lui avait été prêté ; il en fut enthousiasmé, écrivit à Leipzig, écrivit à Lyon, découvrit l'imprimeur Ballanche qui lui fit découvrir M. Charles et envoya sa souscription à Fourier qui lui annonça qu'il était son unique souscripteur. Et Fourier fut prié par Just Muiron de le considérer comme son premier disciple. Le zèle, l'appui éclairé et le prosélytisme inlassable de Just Muiron permirent la propagation du Fourièrisme.

A partir de 1814, Just Muiron et Charles Fourier ne se quittèrent plus.

TRAITÉ DE L'ASSOCIATION DOMESTIQUE ET AGRICOLE ET ABRÉGÉ DE CE TRAITÉ

En 1821, Fourier abandonna le département de l'Ain et s'établit derechef à Besançon, rue des Granges, nº 75.

Mme veuve Daclin lui imprima à mille exemplaires les 1312 pages (en deux gros in-8º) de son *Traité de l'Association Domestique et Agricole* qui parut en 1822 et fut suivi, en 1823, du *Sommaire du Traité de l'Association Domestique et Agricole* que beaucoup préfèrent au Traité lui-même, parce qu'il en est un abrégé plus concis, plus net et plus brillant.

Pour nous, nous préférons le Traité *in-extenso :* c'est un véritable Monde nouveau que Charles Fourier a découvert et décrit en obéissant parfois trop à la « folle de son logis »,

mais en conservant toujours une tournure originale à ses fééeriques tableaux, exacts reflets de l'Harmonie future, où la destinée normale de l'Homme évoluera enfin rationnellement dans l'Unité Universelle.

Cabale des politiciens.

Chaptal, Say, Laplace, Smith, Larochefoucault, Benjamin Constant reçurent l'œuvre fouriériste apportée et distribuée, à Paris, par Fourier lui-même. Benjamin Constant en accusa réception ; les autres imitèrent de Conrard le prudent silence : ils étaient des économistes *politiciens* ; l'œuvre fouriériste ne pouvait que leur nuire.

Aimé Martin, Julien, Charles Nodier, plus honnêtes, eurent des velléités de faire de la réclame à *la doctrine nouvelle* ; mais ils se bornèrent à ces velléités. Seul, le journaliste Férussac osa, dans son *Bulletin Universel*, déclarer qu'il s'honorerait toute sa vie d'avoir légitimement glorifié l'œuvre d'un grand maître.

Le livre ne s'écoula point : comme aujourd'hui, les journaux ne s'occupaient que des histoires scandaleuses et productives... Est-ce que la Presse, cependant, n'a pas été inventée pour instruire et faire penser le Public ? Faudra-t-il longtemps encore emboucher la trompette de Mangin pour se faire écouter ?

Caissier, puis comptable.

Désespéré une fois de plus, Fourier retourna à Besançon, puis s'en fut à Lyon occuper un emploi de *caissier* à 1.200 francs d'appointements, dans une maison de commerce (1823-1827).

A cette époque, Just Muiron, Férussac, Madame Clarisse Vigoureux et Victor Considérant son gendre, étaient les quatre premiers disciples de Fourier et furent les premiers à publier, d'après ses théories, de courageuses brochures en faveur de l'*Ecole sociétaire.*

En 1828, il arriva des recrues importantes : Leclaire, Godin, Transon, Lechevalier, Cantagrel, Hughes Doherty. Alors, Charles Fourrier vint s'établir à Paris : il accepta un petit emploi de comptable dans une maison américaine de la rue du Mail et prit domicile près de là, au nº 9 de la rue Saint-Pierre-Montmartre, aujourd'hui rue Paul-Lelong, 2e arrondissement.

LE NOUVEAU MONDE INDUSTRIEL ET SOCIÉTAIRE

D'autres partisans accoururent : Rienzi, Pellarin, Hauger, Paget, Maurize, Lemoyne, Toussenel, Hennequin, Hippolyte Renaud, Villegardelle, Schneider, Dain, Izalquier, de Pompéry, Berbrugger. *L'Ecole sociétaire* fut instituée : il y eut une Bibliothèque et des cours ; il y eut même des conférences en province.

Puis, Just Muiron engagea Fourier à compléter ses œuvres et il publia, en 1829, *Le Nouveau Monde Industriel et Sociétaire.*

Mais, alors, Guizot, Owen, puis ce qui restait des Saints-Simoniens engagèrent une lutte acharnée contre les fouriéristes et soulevèrent contre eux les ploutocrates du ministère Polignac... 1830 améliora la situation : Charles Fourier put un peu plus librement expliquer son système, c'est surtout de 1830 à 1837 qu'il développa ce qu'il entendait par *Garantisme.*

Le Garantisme.

Evolutionnaire convaincu, redoutant tout des révolutions soudainement brutales, il prouva que, pour aller de l'anarchie présente à l'ordre social futur qu'il rêvait, il faudra passer par un *état intermédiaire* dans lequel les intérêts se donneront des garanties réciproques ; puis, par une *époque transitoire* où l'on ébauchera les procédés sériaires de l'association intégrale qui exploitera le sol nationalisé. Cela plut beaucoup.

Laffitte se mit en relations épistolaires avec Charles Fourier. Le général Pajol et le baron Capella firent de la propagande à cette doctrine d'évolution. Le député Baudet-Dulary créa une *Colonie sociétaire Préparatoire* à Condé-sur-Vesgres. Les Pionniers de Rochdale commencèrent à préparer leurs œuvres si fécondes de *Coopération.* Abel Transon, en 1832, publia *La Théorie Sociétaire de Fourier.*

Leclaire créa l'*Association des Peintres en bâtiments.* Godin fonda le *Familistère de Guise.* Jules Duval établit une *Colonie Sociétaire* en Algérie, province d'Oran. Vladimir Gagneur institua les *Fruitières* dans le Jura. En Wurtemberg, en Silésie, en Russie même, il y eut bientôt, de véritables *Coopératives Agricoles et industrielles.*

LE PHALANSTÈRE ; puis, LA PHALANGE.

Finalement, en juin 1832, rue de Beaune, à Paris, Just Muiron, Clarisse Vigoureux, Victor Considérant, Cantagrel et les autres disciples précités fondèrent un journal hebdomadaire : *Le Phalanstère*, ou *La Réforme Industrielle.* Dès lors, après tant de vicissitudes et parvenu au déclin de sa vie, Charles Fourier fut chef d'école : ce Newton du monde social avait alors soixante ans ; il lui avait fallu 40 ans pour faire connaître ses théories. Les saltimbanques réunissent la foule dès leur premier coup de grosse caisse...

En 1836, le journal changea de nom ; il s'appela *La Phalange.* Le très dévoué et, jadis, très célèbre Jean Journet en était l'enthousiaste propagandiste, en province et surtout à Toulouse, à Coligny (Ain), à Besançon et à Lyon ainsi qu'à Marseille. A Paris, Victor Considérant était le coadjuteur de Fourier dans la direction et la rédaction-en-chef de toutes les publications de l'*Ecole Sociétaire*, enfin très suivie.

Les derniers jours d'un sage.

Charles Fourier, peu après, s'alita : depuis 1835, il était sérieusement malade ; ses trop incessants travaux et l'hiver de 1836 l'achevèrent ; 1837 lui fut une longue agonie. Il parut être mieux, le 8 et le 9 octobre : il mourut le lendemain, 10 octobre 1837, à 6 heures du matin, et fut enterré, le 11, au cimetière Montmartre, où, chaque année, le 7 avril, ses disciples viennent fleurir sa tombe, l'après-midi, en célébrant l'anniversaire de sa naissance.

Charles Fourier avait passé ses dernières années et ses derniers jours dans des conditions qui ne doivent pas demeurer ignorées. Cet homme d'un si grand génie avait toujours été fort simple, plus que modeste même de manières et de tenue, s'arrangeant de façon à n'être jamais remarqué. Personne, hormis Just Muiron, ne pouvait se dire son intime. Il était, certes, très doué de dispositions affectueuses et tendres, cependant il avait constamment vécu en solitaire obstiné. Il en donnait à Just Muiron une explication, d'ailleurs logique :

Ses dernières volontés.

Puisqu'il jugeait impossible l'établissement de l'ordre, de la paix, du bonheur dans un monde qu'il trouvait anarchique en toutes ses compositions diverses, — à quoi bon, *disait-il*, accepter de recevoir des visiteurs qui, tous,

tenaient par quelques attaches à ce triste monde-là et, par conséquent, ne pouvaient sincèrement s'occuper avec lui de remplacer ce monde anarchique par un monde harmonieux et sociétaire ? A part Just Muiron et trois ou quatre de ses premiers autres disciples, il ne croyait pas qu'il lui fut possible de supporter une conversation absolument franche avec quiconque sur ces sujets d'une délicatesse si grande. Il préférait donc s'abstenir d'accepter les invitations qu'on lui prodiguait de toutes parts ; il désirait s'abstenir de parler même chez lui. Il écrivait ses théories ; il les publiait, grâce à Just Muiron : c'était tout ce qu'il jugeait convenir à sa situation spéciale. Tôt ou tard, on le lirait et il serait compris. Pour le moment, étant donné la nature des gouvernements et l'ignorance ou la lâcheté des gouvernés, il était obligé de voiler ses idées, de les offrir en paraboles « hiéroglyphiques »: c'est égal, *concluait-il*, le monde marche et j'aurai, moi aussi, des Champollion.

En attendant, il tenait à vivre à l'écart, gardant une extrême réserve, ne se livrant qu'aux très rares visiteurs de toute confiance que réussissaient à lui présenter Just Muiron, Clarisse Vigoureux et Victor Considérant.

A Paris, au 9 de la rue Saint-Pierre — Montmartre (2e), lorsqu'il sentit les forces physiques l'abandonner, il s'entêta davantage encore dans son isolement déclarant qu'il n'avait plus du tout de temps à perdre et qu'il exigeait pouvoir penser *seul* tout à l'aise. Refusant tous

les soins, il ne consentit pas même la compagnie d'une garde-malade, alors qu'il arrivait visiblement à l'extrêmité de ses jours.

Le 10 octobre 1837, à 6 heures du matin, lorsque sa concierge monta chez lui, elle le trouva, debout, revêtu de sa redingote et appuyé sur le bois de son lit. On aurait pu croire qu'il rêvait.

Mais il était parti pour l'immortalité !

Ses continuateurs.

Tout le monde de la pensée et du travail progressa . Aux disciples courageux et fidèles s'ajoutèrent les continuateurs intelligents et dévoués : Hippolyte Colins, Louis de Potter, Lamennais, Pierre Leroux, César de Paëpe, Eugène Pelletan, Fernand Guillon, Constant, Béranger, Louis Reybaud, Eugène Süe, Louis Blanc, Victor Hugo, Anatole de la Forge, A.-S. Morin, Michelet, Faustin Moigneu, Léon Coignet, Littré, Charles Lemonnier, Jouanne, Suin, Edeline, Stupuy, Aug. Desmoulins, Bourreiff, Mme Clémence Royer, Dyonis Ordinaire, Clément Clary, Leconte de Lisle, Saint-Yves d'Alveydre, Couturier, Champseix, Leymarie, Mme Mignerot, Jules Allix, Papety, Gigout, César Daly, Ménier, Dolfus, Kœchlin, Floquet, Scheurer-Kestner, Th. Gromier-Gay, Regimbal, Lehêtre, Mathieu, Delbruck, Eugène Nus, Mlle Niboyet, Benjamin Gastineau, Fauvety, Félix Pyat, Henri Carle, Ferdinand Gambon, Louis Brunereau, Fournier, Jacolliot, Dorian, Brise-

bane, Ébrard, Brangier, Charles Longuet, Laviron, Mme Griess-Traut, Benoit Malon, Meissonnier, Français, Ottin, Destrem, Bunel, Mme Gagneur, Poupin, Vauthier, Malardier, Jacques Lorgue, Martin-Nadaud, Barat, Emile Zola, Noirot, Henri Brissac, Vila, Elisée Reclus, Agathon de Potter, Elie Ducommun.

Et, de 1837 à ce jour, d'innombrables Sociétés coopératives, d'innombrables Associations de Production, d'innombrables Unions de consommateurs, d'innombrables Syndicats agricoles, d'innombrables Fédérations Ouvrières honorent et glorifient la mémoire de Fourier en suivant la voie qu'il a sublimement ouverte !

Un pour tous ; tous pour un.

Partout, enfin, on commence à vouloir, sérieusement, *substituer à la guerre économique* la Participation aux bénéfices, l'Accord des Intérêts, l'Harmonie du Capital, du Travail et du Talent ! Partout, enfin, l'on ose avoir la ferme croyance, grâce à l'*Ecole sociétaire*, de marcher de la sorte, graduellement, par évolutions, « *vers la nationalisation du sol, permettant à chacun de travailler pour son propre bien-être, tout en travaillant pour le bien-être de la Collectivité !* »

Ses disciples actuels.

En France, actuellement, parmi les disciples de Ch. Fourier dont les noms, — sinon les adresses, — sont dans notre mémoire, voici ceux des camarades encore vivants qu'en ces dernières 50 années nous avons rencontrés le plus souvent aux commémorations fouriéris-

tes, de 1856 à 1906, ou bien que nous connaissons comme mettant en pratique les théories de Fourier :

Mesdames Fumet, Avez, Godin, Coutadeur, Célinie Courtois, Garnier, Petit-Jean, Rigolache, Robert Halt, Emilie Jannin, Boudeville, Tramaux, Fréchou, Noirot, Marchesson, Edmée Guebin, Moigneu, Laisant, P. Savari, Vulliez, Julie Toussaint, Dorian et Zola.

Messieurs Chesneau, Cohadon, Combault, Romanet, Favaron, Lermina, Hugonnet, Limousin, Silberling, Henry Foulon de Vaulx, Derré, Manoury, Barré, Buisson, Alhaiza, Baudry, Délias, Méheux, Barbiche, Chatelain, des Essarts, Vodoz, Kleine, Voisin, Pujol, Desarzens, V. Marchand, Philippe, Louis Leseurre, Pradal, Rigolache, Chardon, Lafosse, Verrier, Havet, Rousseau, Balme, Bourgin, Maurice Lansac, Gide, Pinson, Broca, Henry, Louis Guébin, Kaplan, J. Louis, Sarrazin-Duhem, Sterlin, Ch. Dumas, Ch. Boyer, A. et Ch. Laisant, Le Fraper, Charles Prolo, Tabarant, Bourceret, Sébastien Faure, Jean Grave, Malato, Lessard-Verdad, Fréchou, Jollivet-Castelot, Cochet, Thuillier, Raymond Duval, Wiszniewski, Faillet, Richard, Jules Rouby, Paulin Sarrut, Sage Laisné, Camille Flammarion, Emile Arnaud, Camélinat, Elie May, Clovis Hugues, Demblon, Paul Robin, Labusquière, Fournière, Ch. Beauquier, Poulain, Rouanet, Adrien Veber, Emile Gautier, Camille Pelletan, Allemane, Ed. Vaillant, Briand, Viviani, Jules Guesde, et peut-être, Jean Jaurès dont le discours d'hier, au Trocadéro, est, à coup

sûr, l'expression d'un désir d'un immédiat acheminement vers la mise en pratique des théories de Fourier.

Nous en oublions, évidemment : c'est sans le vouloir , nous nous en excusons, sincèrement. Que les oubliés, désireux d'être joints à cette énumération, aient la bonté de se rappeler à notre souvenir : nous préparons un PETIT LIVRE DE PROPAGANDE sur l'œuvre de Charles Fourier.

Où en est, aujourd'hui, le progrès des théories de Fourier, en France.

De 1901 à 1907, dans les six dernières années, le mouvement fouriériste *d'association*, *de coopération*, *de participation*, *de mutualité*, *de syndiquement*, *de fédération*, et en un mot, *d'harmonie*, a fini par prendre une telle extension qu'il est impossible de nier l'heureux et d'ailleurs naturel *entraînement de tous les travailleurs en général dans le groupement solidariste*.

En France, aujourd'hui, le total des groupements professionnels dépasse le chiffre de 2.900 : les syndiqués urbains sont plus de 900.000 ; les syndiqués villageois sont plus de 700.000 ; — ils forment donc un ensemble de 1.600.000 syndiqués, *au moins*. D'autre part, il y a encore, en France, une union intime de près de 2.400.000 mutualistes, régulièrement affiliés.

Or, 1.600.000 syndiqués du Travail et 2.400.000 affiliés de la Mutualité, cela repré-

sente, pour 1907, une *Fédération fouriériste française de quatre millions d'électeurs*, tous capables de bien comprendre ce qu'ils ont à faire, maintenant, pour obtenir du gouvernement, *de demain*, en France, une plus juste répartition des droits, des devoirs et du bien-être familial et social.

L'Europe marche vers le Zollverein.

A l'étranger, le mouvement fouriériste d'harmonisation n'est pas moins important: les unions douanières se multiplient, — sur le modèle du Zollverein Germanique *réalisé* et du Zollverein Méditerranéen, que nous avons eu l'honneur de *préconiser*, dès le 5 juillet 1865, et de faire *admettre en principe*, à partir du 13 juin 1876.

Tout nous prouve la proximité d'une Union Economique Européenne. En effet, 25 parlementaires de Hollande et 25 personnages politiques de Belgique viennent de former un *Comité permanent d'Union douanière*, composé de 50 membres qui étudieront publiquement les questions économiques intéressant leurs pays.

L'Angleterre, la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, ainsi peut-être que la Grèce, se préparent à imiter la Belgique et la Hollande, en février 1907.

La Suède, la Norvège et le Danemark s'en occupent déjà, depuis trois mois.

Toutes ces nations se présenteront probablement à la *seconde Conférence de La Haye* for-

mellement unies et rendues prépondérantes par une *entente économique* « préalable », en faveur d'un *Zollverein Européen.*

Nous le pensons, vraiment : les lois des Harmonies de Fourier occasionneront, bientôt, la fraternisation des « ententes cordiales » avec les *ententes économiques internationales*,... et le reste suivra !

Espérons en 1907-1910 !

Paris, 17 décembre 1906.

Au nom de l'A. I. E. (42e année),

Le Président et fondateur :

M.-A. Gromier.

4, faubourg Poissonnière, Xe

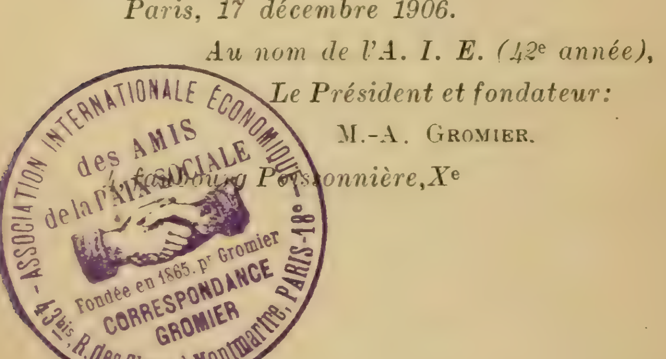


Table des Matières

Mme Vve GARNIER, 49, rue de Seine, au 2e, se charge de procurer au meilleur prix les Œuvres deCharles Fourier et les livres fouriéristes que les disciples ou amateurs désireraient acquérir. Lui écrire. Elle reçoit, l'après-midi, de 2 heures à 5, le mardi et le vendredi.